

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 41

Artikel: Clliaqu'aô martchand dè grannès
Autor: Chambaz, Octave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre maire tourne à tout vent;
D'écharpe il change,
Et de tout vin s'arrange.
Mais, puisqu'ainsi ce bon vivant
De couleur changea si souvent,
Qu'avec son écharpe il vendange
Et de vin doux on la barbouillera, } *bis.*
Amis, chez nous la gaité renaitra,
Ah ! ah ! la gaité renaitra.

Le juge qui, de vingt façons
En robe noire,
Explique son grimoire,
Condamne jusqu'à mes chansons;
Mais, grâce au vin que nous pressons,
Que lui-même il chante après boire,
La liberté, la gloire, et *cætera*. } *bis.*
Amis, chez nous la gaité renaitra,
Ah ! ah ! la gaité renaitra.

Si le curé, peu tolérant,
Gronde sans cesse,
Et veut qu'on se confesse,
Son gros nez rouge nous apprend
L'intérêt qu'à nos vins il prend.
Pour en boire ailleurs qu'à la messe
Sur chaque mot qu'il dise un *libera*. } *bis.*
Amis, chez nous la gaité renaitra,
Ah ! ah ! la gaité renaitra.

Que du châtelain en souci
L'orgueil insigne
Au bonheur se résigne;
Il verra les titres qu'ici
Noé nous a transmis aussi;
Ils sont sur des feuilles de vigne:
Aux parchemins il les préférera. } *bis.*
Amis, chez nous la gaité renaitra,
Ah ! ah ! la gaité renaitra.

Beau pays, fertile et guerrier
A la souffrance
Oppose l'espérance.
Au pampre tu peux marier
Olive, épi, rose et laurier,
Vendangeons, et vive la France.
Le monde, un jour, avec nous trinquera. } *bis.*
Amis, chez nous la gaité renaitra,
Ah ! ah ! la gaité renaitra.

BÉRANGER.

La bonne drogue. — Le médecin à un bonhomme dont la femme est souffrante :

— Vous ferez prendre à votre femme quotidiennement trois cuillerées à soupe de cette potion. Si, au bout du troisième jour, le remède n'agit pas, vous reviendrez me voir et je vous en prescrirai un autre.

— Pardon, monsieur le docteur, mais si vous n'avez rien tant confiance en cette médecine, ne pourriez-vous pas me donner tout d'abord l'autre ?

Le paradis des coquins. — Lu au pilier public de la commune de X.

« La municipalité porte à la connaissance des intéressés que, vu la remise à neuf des prisons de commune, les dites demeureront fermées jusqu'à nouvel avis. »

Cliaqu'ad marchand dè grannès.

L'a bî s'it're passâie daò teimps iau n'étai pas onco la motda dè mettrè dai rideaux ai fenitres, ne fâ rin, l'est onna tota galèza,

Stu marchand irè français et veindâi pè lè veladzo, in contrébinda, dai grannès dè curti.

Mè seimblîe que lo vayo adi quand vegnai tsi no, avoué son boque, sa granta roulière, sè tsaussè dè rubelu, on rafo derra lè reins, onna tabatière d'na man et on dordon dè l'au-tra.

Mettai sè grannès din dai petits chatsets que réduizai din on sa dè tridzo billu. Pregnai po mézourâ onna couhî dè pliomb qu'avai lo mandzou trossâ. In arrouvin manqavè pas d'offri 'na praiza à mon père-grand et on iadzo appondus lè dou l'in avan po onna vouarba à babelhî d'inveron lo fornet. Mè lè z'acutâvo chetâ su lo catse-piat et à l'avi que dieniâvè sè chatsets plantâvo lo naz dedin po guègni cein que l'ai avai. Se iavé lo malheu dè totsi oquîe

mè fiaizai rantanplian su lè dai daò bet dè sa couhî.

Quemin ti lè marchands sè tegnai duè sortès dè marchandi : dè la bouna et dè la crouie. Veindâi la crouie lo mîmo prix què la bouna. Se cliiâd que l'indieuzâvè rêclliamâvan laò de-zaî que n'irè pas dè sa faulta, que l'avai étâ indieuzâ dévant leu et, à part caquîez z'ons que ne sè laissivan pas r'indjornâ, repregnan ti dè li.

Ne l'ai a zu qu'Elie à Dzaquelhion, qu'avai étâ attrapâ dou z'ans dè fela avoué dè la granna d'abondance et dè tchou-rava, qu'aussè zu l'idée dè lai in fère dè iena po sè rêveindzi.

Vo zè dè que stu marchand n'avai min dè pateinta. Assebin l'ir'adi su lè z'épenès : grû-lavè d'it're prai.

Onna veillha s'aminnè tsi Elie à Dzaquelhion, que vit solet avoué on frère et onna vilhe servinta. Elie fougavè la pipa à la cavetta. Son frère ronclliâve decoutè li et la servinta dèvidyivè 'na cliiota dè fi aò pî daò lhi. D'abord que vai lo Français, Elie lai bailliè vito onna chola et rêveillè son frère, in lai fasin signou dè lo chaidrè à l'hotò, iau lai tsetselhie à l'orolhie : « Dépatse-tè d'infattâ tè z'haillons dè militéro, pu t'adri tè promenâ dévant lè fenitres. » Apri reintro'ad pailo quemin se de rin n'étai et fâ tot déplayi aò Français su la tralia. On iadzo que lè chatsets san zu ti aòverts Elie sè virè contrè la fenitra in dezîn :

— Yé iu passâ caquon..... Se bahi coui l'est ?..... On deret on gendarme !..... Pè moyan !?.....

A ci mot dè gendarme lo marchand laivè la tita et vouaitè assebin frou.

— Peste de gris ! que bordenè.

Adon, teindu qu'on oïssai martsi et taguenâ que dévant et qu'Elie allavè vaire avoué la servinta, qu'avai prai lo crozet po l'éclairi, lo Français l'a queminci à rapertsi sè grannès et l'a fotu lo camp pè la porta derraî.

In lè rapertsin tant rido et onco à novion l'in a toumâ la maîti et lè z'autrès sè san trovâie totè mèclliâie aò fond daò sa. La granna dè tsafoullet permi cliaque dè réparâ et dè pier-racet, lè racenès permi lè z'épenatsès, lè tchoux rodzo et marcelins permi lè ioque et lè bliancs : L'ir'on bi invouadzo !

— Lai arai fè daò bin, aò Français, dè pouâf sè dégonclliâ in djurin et sacremintin son soû. N'ouzavè pas pire : lè dzeins sè saran fotu dè li. L'a du tot bounameint sè tiaîzi et fère lo poeing din sa catsetta. Mâ quemin la servint'â Elie à Dzaquelhion n'a pas pu, dzo lo leindème vers lo borni, teni sa leinga aò tsaud, et que l'aiia pertot dai redipets, dû cein, nion n'a rapéchu pè chaòtre lo sa dè tridzo billu et ni cique lo portavè.

OCTAVE CHAMBAZ.

Conseil à dormir debout.

Un docteur vient de donner ces conseils : « Ne vous couchez pas sur le ventre, c'est contraire à la respiration ; ni sur le dos, votre digestion serait pénible et incomplète ; ni sur le côté gauche, sans quoi c'est la maladie de cœur ; ni sur le côté droit, ou gare à l'appendicite ! »

Aux maigres.

Un épicier a placé deux miroirs devant sa porte. Au-dessous du premier, on lit : « Avant d'avoir mangé du chocolat X... ! » Et l'autre miroir porte l'inscription suivante : « Après avoir mangé du chocolat X... ! » On regarde. La figure se reflète maigre, avec joues creuses, dans la première glace, tandis que la seconde vous montre un visage grassouillet, aux joues rebondies.

Le potage des artistes.

Si les artistes et les membres de la Ligue pour la Beauté sont conséquents, ils ne mangeront plus que des mets apprêtés au Maggi.

En effet, cette fabrique fait remarquer qu'il serait impossible de désigner quelque rocher, quelque coin de montagne, quelque paysage ou quelque endroit le long des chemins de fer de la Suisse où se trouve une réclame Maggi. « Nous avons à dessein, par principe, écrit-elle, évité ce genre de réclame, que nous détestons. » Bravo !

L'âme des voyageurs.

Avez-vous remarqué combien l'homme le plus doux, le plus aimable, le plus généreux, à l'humeur maussade et des instincts farouches dès qu'il est sur une banquette de wagon ? Il semblerait, qu'entre gens condamnés au supplice de longues heures recluses, on dût songer à n'avoir que des attentions les uns pour les autres : on éprouverait une véritable joie à être maigre, pour offrir un peu de sa place à des compagnons plus épanouis ; on serait heureux de n'avoir pas ou presque pas de bagages, pour abandonner l'usage des filets à des Anglais riches en colis ou à des Américains ployant sous le faix de leurs valises ; on réserverait les fenêtres, et les sièges les plus moelleux, et les compartiments les moins assaillis, pour les exquises victimes de l'inégalité des sexes devant la loi ; on serait poli ; on serait prévenant ; on s'oublierait pour les autres... Hélas ?

C'est en voyageant que j'ai perdu ma jeune foi aux chimères collectivistes. A l'Université, j'ai beaucoup vu M. Paul Brousse, qui préside actuellement le Conseil municipal de Paris, et qui fut expulsé de Suisse pour sa collaboration à l'*Avant-garde*. Nous étions quelques étudiants qui prenions notre pension avec lui, et, sans faire de prosélytisme indiscret, M. Brousse, qui était notre aîné et qui savait beaucoup de choses, nous gagnait insensiblement à ses idées. S'il ne nous a pas convertis, c'est que nous avons voyagé les uns et les autres, pendant nos années d'Université, et que nous avons appris à connaître l'homme en voyage, c'est-à-dire dans toute sa naïve et cruelle laideur. Il faudra joliment le réformer, avant qu'il soit mûr pour un régime de noble solidarité sociale. En attendant, et, tout en nous efforçant de travailler à notre éducation morale, ne négligeons pas d'améliorer le matériel de nos entreprises de transport ! Il est des wagons plus agréables, plus spacieux, plus commodes, en un mot, que d'autres. Et qui sait si la qualité des wagons n'influera pas à la longue sur celle des caractères, — pour le voyage de la vie comme pour tous les autres voyages ?

Que de fois n'avez-vous pas protesté vous-même contre l'administration, parce que vous entriez dans un compartiment où il n'y avait plus qu'un ou deux sièges libres ? Vous n'avez que votre billet, vous donnant droit à votre place. Votre place est là ; vous n'avez qu'à vous en emparer.

— Si c'était à refaire, le peuple suisse ne voterait plus le rachat.

— Pourquoi ? vous demandez le chef de train.

— Eh bien ! parce que... On ne pourrait pas ajouter un wagon ?

— Pour vous seul ? Il y a trois places disponibles. Vous n'en avez payé qu'une. Et vous n'êtes pas content !

Vous êtes furieux... Les voyages, au demeurant, accentuent, exaspèrent les conflits entre notre égoïsme et celui des autres. Aussi sont-ils par excellence le miroir de nos contemporains.

— Cette place est prise, monsieur ?

— !!

— Elle est libre alors ?

— !!

— S'il en est ainsi...

— Pardon, il y a...

Un grognement indistinct. La place n'a pas l'air d'avoir été réservée. Mais le monsieur que vous interpellez vous adresse un sourire si engageant, et il vous initie avec tant de grâce aux charmes probables de son voisinage, que vous vous empressez de lui tirer votre révérence. Une fois le train en marche, vous vous rendez compte du petit truc employé pour occuper deux ou trois places en n'en payant qu'une. Si vous aviez eu moins d'égards, ou plus de toupet, vous ne seriez pas écrasé dans votre coin par une grosse dame qui vous jure le plus insupportable des êtres, ou tarabusté par des mar-mots qui vous bousculent comme l'oncle Alfred, ou menacé par des colis en surplomb, ou gêné par des bagages glissés sous les banquettes.